



Belgique - België
P.P.
Nandrin
9/2572



Bureau postal de dépôt : 4550 Nandrin Éditeur responsable : André Matriche / Bois de la Croix Claire, 14 / 4550 Nandrin

Numéro 158 - Été 2022

PPNa Contact
Périodique trimestriel
Agrément P912716

PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but
lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

Rédaction : André Matriche

Mise en page : Laurent Hofinger

Secrétariat :

Bois de la Croix Claire, 14
4550 Nandrin

E-mail :

info@ppna.be

Internet :

<http://www.ppna.be>

Banque :

IBAN : BE32 0682 3184 6902
BIC : GKCCBEBB

***Cotisation annuelle* : 7,5 €**

Conseil d'administration :

Président :

André Matriche

Vice-président :

Claude Delbrouck

Secrétaire :

Odette Lasters

Trésorier :

Laurent Hofinger

Membre :

Etienne Gérard

***Le PPNa est membre
d'Inter-Environnement Wallonie***

Sommaire

Éditorial

Un patrimoine inexorablement dévasté !3

Vie de l'Association

Balade de l'été5

Barbecue du PPNa5

Notre patrimoine local

Ovide Musin (3^e partie).....6

Vie de l'Association

Magnifique balade à Somal.....10

Une visite passionnante : le comptoir à
graines11

Visite du comptoir à graines forestières
le 6 mai 2022.....13

Un patrimoine inexorablement dévasté !

En tant que membre d'une association dont l'objet est notamment la préservation de notre patrimoine, sous toutes ses formes, il est logique que nous nous inquiétions du mauvais état d'un monument du passé, que nous veillions à transcrire les souvenirs d'événements vécus par nos anciens afin que les jeunes générations prennent conscience des changements qui ont affecté la vie des générations précédentes.

Alors que nous nous soucions de préserver même une simple croix du XVII^e siècle ou de procéder à des relevés systématiques de témoins patrimoniaux religieux et publics dans nos villages, nous ne pouvons nous empêcher, avec tristesse et irritation, de penser qu'un dictateur insensé détruit inexorablement le patrimoine d'un pays européen. Non seulement le patrimoine immobilier, mais tout le patrimoine culturel, y compris linguistique, est anéanti, éradiqué. En effet, l'enseignement dans les écoles ukrainiennes situées dans les zones envahies par les troupes russes est maintenant, obligatoirement, dispensé en langue russe.

En fait, depuis l'invasion de la Crimée en 2014, l'Europe revit les mêmes événements que dans les années trente. Comme Vladimir Poutine, Adolf Hitler s'est emparé de territoires qu'il convoitait sans que les démocraties ne réagissent fermement. Comme en 1939, elles se contentèrent à l'époque de condamner mollement les invasions successives du dictateur nazi.

Adolf Hitler

- 27-02-1936 : remilitarisation de la Rhénanie.
- 12-03-1938 : annexion de la république autrichienne.
- 29-09-1938 : annexion du territoire tchèque habité par les Sudètes (germanophones).
- 15-03-1939 : annexion de la Bohême-Moravie (Prague).
- 01-09- 1939 : invasion de la Pologne (conjointement avec l'URSS).

Vladimir Poutine

- 26-08-1999 : agression puis annexion de la Tchétchénie.
- 08-08-2008 : agression de la Géorgie.
- 20-02-2014 : annexion de la Crimée.
- 06-04-2014 : aide militaire aux séparatistes du Donbass.
- 24-02-2022 : invasion de l'Ukraine.

L'histoire ne se répète pas, mais elle balbutie. Aujourd'hui, c'est bien plus qu'un balbutiement ! C'est un "retour vers le passé" ! Avec copie conforme des réactions des démocraties occidentales, loin d'être à la hauteur des crimes perpétrés. L'aide des États-Unis à l'Ukraine est de loin supérieure à la somme des aides de l'Union européenne. Nous ne sommes pas naïfs, cette aide n'est pas perdue pour tout le monde, mais elle est effective.

Poutine a pu se rendre compte des réticences, voire de la tiédeur de certains états de l'Union trop dépendants économiquement du gaz et du pétrole russes. Cette attitude de l'Union a encouragé la Russie à s'enhardir et à violer le droit international. Mais, alors que, inexorablement, les troupes russes envahissent le territoire ukrainien, déjà certains politologues / économistes émettent la crainte que les sanctions économiques "filtrées" ne s'essouffent. "Après la guerre, il faudra bien relancer le commerce avec la Russie". Realpolitik ! Certes, on ne peut qu'espérer que la guerre reste limitée à cette partie de l'Europe. Faudra-t-il que les Russes envahissent les pays baltes pour que les Occidentaux s'accordent enfin, et livrent, au moins, les chars promis et les avions ? Ou bien les présidents Emmanuel Macron et Olav Scholz vont-ils assumer le rôle de Neville Chamberlain et Édouard Daladier et choisir, comme le déclara Winston Churchill, le "déhonneur" ?

En tout cas, un patrimoine inestimable est en train d'être détruit inexorablement. Il y a là-bas un patrimoine dont la disparition ne peut qu'émouvoir tous ceux qui se sentent concernés par cet héritage. Tout comme chacun s'est ému de l'incendie de la cathédrale de Paris. Devra-t-on se contenter de regarder le film de Sergueï Eisenstein pour admirer les célèbres escaliers d'Odessa ? La tragédie que subit le patrimoine en Ukraine est pourtant secondaire face au drame humain qu'endure la population. ■

Inauguration du balisage récent de la balade de Favence

Balade de l'été

Quand :

le **dimanche 31 juillet 2022** à 14 h.

Lieu : Favence (Nandrin).

Rendez-vous : à 14 h, place Ovide Musin
à Nandrin, en face de la pharmacie "Lion".

Longueur : 5 km.

PS : en cas de fortes pluies, la balade
sera reportée à une date ultérieure



Barbecue du PPNa

Le Conseil d'administration du PPNa vous invite à le rencontrer
en participant à son traditionnel.

BARBECUE décontracté et convivial

Quand ?

le dimanche 10 juillet à 13 h 00

Où ? à Nandrin, devant la salle Sprumont, rue du Presbytère.

Prix ? 12 €.

*Apéritif
Saucisse, pommes-de-terre, salade variée
Tarte
Café*



Pour des raisons d'organisation, l'inscription est souhaitée avant le 5 juillet à 20 h 00 :

- soit auprès du président André Matriche, tél. : 04.246.18.50.
- soit par courriel à notre adresse *info@ppna.be*.

Le numéro du compte en banque du PPNa est le suivant :
IBAN : BE32 0682 3184 6902 / BIC : GKCCBEBB.

■

Notre patrimoine local

Ovide Musin (3^e partie)

À nouveau, nous rappelons aux lecteurs qu'Ovide Musin a écrit ses mémoires en anglais et que nous ne sommes en rien responsable de la très mauvaise qualité de la traduction française que nous reproduisons. Malheureusement, nous ne disposons pas de la version anglaise. Malgré tout, nous n'avons pu résister à corriger certains termes ou certains temps en veillant à ne pas affecter le sens des phrases. Évidemment, Ovide Musin était musicien et non écrivain.

J'avais seulement huit ans quand j'ai quitté Nandrin pour commencer mes études à Liège. Mais, ce n'est pas comme si j'avais été seul au monde. La famille Tournement, chez qui je pris pension, était composée de gens bienveillants et bons. Ils étaient des amis de mon père et c'est là que la diligence s'arrêtait en allant et venant de Nandrin.

Mon père venait souvent à la Bourse (ou chez un changeur) de Liège. Je le voyais une ou deux fois par semaine et souvent je retournais à la maison pour voir ma mère.

L'hôtellerie était située Quai des Pêcheurs, elle a été brûlée par les soldats allemands lors de leur passage par Liège en 1914. Les Allemands prétendaient que les habitants avaient tiré sur les soldats allemands, mais il a été prouvé que ce n'était pas vrai. J'observais souvent les gens qui pêchaient le long des quais. C'était dans une des plus anciennes parties de la ville près du vieux pont appelé le Pont des Arches.

Il y avait deux ponts par lesquels je pouvais traverser la Meuse en allant de l'endroit où je vivais au Conservatoire. Le plus proche était le Pont Neuf. Mais c'était un pont qui avait un droit de péage et l'on devait payer trois centimes chaque fois qu'on le traversait ; cela faisait pour l'aller et le retour six centimes. Je réfléchis à ce sujet et décidai d'épargner cette somme à mon avantage plutôt que d'enrichir la ville de Liège. Aussi, je marchais environ cinq cents mètres, le long du fleuve, jusqu'à un pont qui était libre de péage.

Une vieille marchande de gâteaux était installée près du pont avec un petit fourneau pour cuire les gâteaux. Ils coûtaient justement trois centimes chacun et je m'en régalaï chaque fois que j'avais l'opportunité de traverser le pont pour aller de l'autre côté de la ville. La vieille marchande et moi étions mutuellement satisfaits. Depuis ce temps, un troisième pont a été construit et on l'appelle "La Passerelle", il est seulement destiné à l'usage des piétons.

Je n'avais jamais le temps de jouer comme les autres garçons puisque je devais apprendre mes leçons pour le Conservatoire aussi bien que pour l'école. Et ainsi tout mon temps se passait au travail. Plus tard, quand j'étudiaï l'harmonie, le quartette et le violon, je dus me lever très tôt le matin pour étudier la musique avant de partir à l'école. Dans les classes, quatre matières étaient considérées comme essentielles : le français (grammaire et littérature), l'histoire, la géographie et les mathématiques. J'étais élève à l'Athénée Royal [Liège 1, rue des Clarisses] ce qui correspond à l'enseignement supérieur en Amérique. Je suivais seulement trois cours : le français, les mathématiques et l'histoire. Chaque cours durait une heure et avait un professeur accrédité. Il en était de même au Conservatoire. L'arrangement des cours du soir pour les étudiants artistes c'était une très bonne chose, car de cette façon, un garçon pouvait avoir une éducation générale en même temps qu'une éducation musicale. Aux États-Unis, cependant, aucun arrangement n'est pris dans ce sens. Les études doivent se faire d'abord et la musique après, aussi bien que cela peut se faire ce qui explique qu'il n'y a pas autant d'artistes américains qu'il devrait y en avoir. Notre gouvernement belge, ainsi que celui de la France, estime que pour devenir un artiste, on doit avoir la chance de se spécialiser dans l'étude de la musique et de l'instrument choisi.

Je vécus ainsi neuf ans à Liège. Durant ce temps, j'obtins le second prix en 1867, le premier prix en 1868, et en 1869 la médaille d'or pour le violon et le quatuor.

C'était en 1870, pendant la guerre franco-allemande que Hubert Léonard, le célèbre virtuose et professeur de violon, quitta Paris et vint à Liège où il fut nommé directeur du département de violon et quatuor du Conservatoire Royal. À cette époque, une audition publique fut organisée pour César Thomson et moi. Voici quel était le programme que je trouvai très intéressant.

César Thomson joua : le concerto de Mendelssohn, Prélude et Fugue en sol mineur de Bach pour violon seul et le septième quatuor en fa majeur de Beethoven.

Moi, je jouai le concerto de Beethoven, la Chaconne de Bach et le quatuor de Beethoven, n° 10 (appelé le quatuor de la harpe).

La séance commença vers deux heures pour durer jusqu'à vers six heures. La salle de l'Émulation était comble, du début à la fin. Je viens justement d'apprendre que la salle a été brûlée par les Allemands en 1914. C'était dans cette salle que Chopin, Thalberg, Tausig, Liszt, Rubinstein, Vieuxtemps, Léonard, Joachim, Wisniewski et des centaines d'autres se sont produits à Liège et c'est là, que je donnai mon concert d'adieu en 1872.

Parmi les étudiants qui sont entrés au conservatoire à peu près en même temps que moi, il y avait des jeunes gens qui sont devenus très célèbres. J'ai mentionné César Thomson. Il y avait aussi Martin Marsick, Eugène Ysaye et Guillaume Rémy (maintenant au Conservatoire de Paris) et quelques autres d'un talent encore supérieur... Ysaye et moi étions au Conservatoire ensemble, étant enfants, et nous avons eu notre second prix de violon la même année, en 1867, à la salle Grétry à Liège. J'ai perdu deux bouteilles de champagne parce que j'avais parié que c'était en 1866. Mais, en 1866, il y avait eu une épidémie de choléra dans la ville et beaucoup de gens étaient morts. Le Conservatoire avait décidé de ne pas organiser de concours cette année. J'avais oublié ce fait, mais, comme un Américain, j'ai payé mon pari et je me suis tout autant régala du champagne.

Le père d'Eugène Ysaye était bon musicien, il avait été pendant bien des années chef d'orchestre au pavillon de Flore, un théâtre

où l'on jouait des opérettes et des vaudevilles, et où les étudiants de l'université, ainsi que les gens de la ville, pouvaient s'amuser en écoutant des chants comiques et des airs d'opérettes. Eugène et moi étions au même pupitre et ce fut ma première expérience de jouer dans un orchestre. J'avais quinze ans.



Le violon d'Ovide Musin au Musée de la Vie rurale de Nandrin

En 1872, la guerre franco-allemande étant terminée, Léonard donna sa démission au Conservatoire et retourna à Paris. Il avait conseillé à mon père de me laisser continuer ma carrière musicale. Dans ce but, il fut décidé que j'irais à Paris et en octobre de cette année, je donnai un concert d'adieu sous le patronage du gouvernement et du bourgmestre de Liège. Financièrement, ce concert fut un grand succès, je perçus deux mille francs. C'est ainsi que je m'élançai dans la vie artistique.

Mais, c'est tandis que j'étais encore à Liège que je fis mes débuts en public, en dehors des examens du Conservatoire Royal. Je me souviens très bien que j'avais environ douze ans. Le concert était donné par la fanfare de Jemeppe, une ville près de Seraing où le célèbre John Cockerill avait installé ses usines métallurgiques. À cette occasion, je jouai le septième concerto de Bériot. Environ quarante plus tard, je rencontrai, en rue, le directeur de cette fanfare qui existait encore. Je lui dis qu'en reconnaissance de ce qu'il avait été le premier à me faire paraître en public, chaque fois qu'il aurait besoin de mes services, je serais à sa disposition. Il accepta mon offre tout de suite et organisa un concert au bénéfice de sa société.

La salle ne put contenir tout le monde et il est inutile de dire que tout était en fête.

À mes débuts, je ne me souviens pas si j'étais nerveux, mais plus tard dans la vie, je remarquai que tous les artistes souffraient plus ou moins de nervosité en jouant en public.

À suivre... ■

Vie de l'Association

Magnifique balade à Somal

Dimanche 1^{er} mai. Le ciel est bleu, le soleil tempère les effets d'un léger vent d'est. Bref, une température idéale pour profiter pleinement des bienfaits d'une balade en pleine nature.

Toutefois, c'est embarrassés que nous rejoignons notre ami Gérard Etienne et son épouse, Malou, au lieu de rendez-vous habituel : place Ovide Musin. Elen Thamm, arrivée la première, nous lance un regard inquiet et perplexe. À juste titre, nous sommes quatre. Régis Hubin arrive peu après. Josy Noiset et Gilberte nous rejoindront en chemin. Quatre participants habituels sont excusés pour des raisons de "covid" et d'une opération de la cataracte. Bref, le groupe compte sept participants. C'est évidemment quelque peu décevant surtout pour notre guide du jour qui, pour assumer son engagement, a renoncé à une réunion familiale.

Et pourtant ! L'itinéraire choisi par notre ami Gérard Etienne allait se révéler exceptionnel et typique du relief du Condroz ardennais. Le chemin suivi nous permit d'admirer une nature très diverse en pleine floraison printanière : des prairies émaillées de pâquerettes et de renoncules, des sous-bois révélant de vastes massifs d'ail des ours et des muguetts quelque peu tardifs. Gérard nous fit découvrir, à notre grande surprise, plusieurs étangs alimentés par la Somme dont les eaux sont actuellement très sages à cause d'une pluviosité insuffisante en cette saison. Nous traversâmes aussi un charmant hameau, appelé Failon.

À l'issue de cette balade, unanimement appréciée, le PPNa a renoué avec une tradition interrompue par la pandémie. Installés sur un banc, face à l'entrée d'une belle église datant de 1656, avec vue sur un splendide château restauré grâce à un autre membre de la même famille hollandaise qui a restauré le château de Houyou à Petits-Avins, tous apprécèrent un verre de rosé chaleureusement accueilli.



Encore un grand merci à notre ami Gérard Etienne qui nous a fait connaître une très belle région que nous ne connaissions pas du tout. ■

Une visite passionnante : le comptoir à graines

À l'initiative de notre ami Etienne Gérard, et grâce aux fonctions de directeur qu'il assumait au Département Nature et Forêt, nous avons pu visiter l'extraordinaire comptoir à graines de Marche-en-Famenne (Aye).

La structure générale du bâtiment, œuvre du renommé architecte gantois Philippe Samyn, reproduit l'étonnante forme arrondie d'une graine. Elle fait indéniablement penser à la gare de Liège, conçue par l'architecte espagnol Santiago Calatrava. À la différence spectaculaire que toute l'armature de la coupole de verre est entièrement composée de poutres en bois issu de la forêt de Vielsalm.



C'est guidé par Monsieur Alain Servais ingénieur forestier, responsable du Comptoir à graines forestières au sein du Département de la nature et des forêts du Service public de Wallonie, que nous avons pu admirer cette extraordinaire construction. Monsieur Servais avait en effet répondu favorablement à la demande de notre ami Etienne. Il a consenti à consacrer une après-midi entière à nous faire apprécier les fonctions essentielles de cet instrument gigantesque destiné à protéger et pérenniser "l'or vert" de la Wallonie.

Avant même de découvrir l'intérieur du bâtiment, notre guide nous expliqua que la Wallonie recèle 80 % des forêts belges. Il rappela les diverses étapes de la Régionalisation du pays qui impactèrent le domaine forestier wallon. Il se plut aussi à souligner l'importance positive de l'action de l'Union européenne. C'est grâce à des contacts,

maintenant interrompus par la guerre, avec une collègue ukrainienne résidant à Kharkiv que Monsieur Servais nous apprit que Poutine fait abattre tous les arbres dans les régions occupées par les troupes russes afin de financer sa guerre.

Nous lirons, par ailleurs, un article rédigé par notre ami Etienne, expert en matière forestière, les détails de cette très intéressante visite.

Il nous plaît, à nouveau, de remercier chaleureusement Monsieur Servais pour sa grande disponibilité et pour les explications claires et commentaires fouillés dont il nous a fait profiter avec la conviction d'un homme passionné par son métier et par la volonté de contribuer à la protection de notre patrimoine forestier wallon.



Visite du comptoir à graines forestières le 6 mai 2022

C'est le vendredi 6 mai que le PPNa avait programmé une visite du Comptoir à graines forestières à Marche-en-Famenne. Alain Servais, ingénieur forestier, en est le responsable et nous a détaillé les missions de cette structure dépendant du Département de la Nature et des Forêts du Service public de Wallonie.

La découverte du bâtiment où sont traitées les graines est quelque peu surprenante. Celui-ci a la forme d'une graine et est l'œuvre de l'architecte renommé Philippe Samyn. L'inauguration a eu lieu en 1996. La charpente est composée d'arcs de bois massif à partir de poutres d'épicéas issus de la forêt domaniale du Grand Bois de Vielsalm. Le passage en étuve et dans des gabarits a permis de donner le degré de courbure exigé. Les éléments de bois utilisés ne pouvaient comprendre aucun défaut, ce qui met en évidence le type de produits issus de la forêt wallonne et notamment, dans ce cas-ci, ceux du Grand Bois, qui est traité en sylviculture irrégulière à couvert continu. Le bâtiment est recouvert de tuiles en verre d'environ 1 m² et constitue un puits de lumière important.



Revenons aux missions du Comptoir à graines. Le renouvellement de la forêt est assuré selon deux techniques : par la régénération naturelle et par la plantation, créneau où intervient le Comptoir. La récolte des graines est effectuée dans les meilleurs peuplements à graines wallons ou dans les vergers à graines spécialement installés avec de bonnes provenances génétiques. Cependant, l'objectif premier du Comptoir est de favoriser la diversité génétique. La récolte porte sur 33 espèces d'arbres auxquelles viennent s'ajouter des arbustes (sorbier des oiseleurs, fusain...). Un grand nombre de provenances est visé dans l'optique de la meilleure adaptation possible aux changements climatiques. Dans un peuplement, la récolte vise un minimum de 25 beaux arbres et un mélange de graines est effectué par provenance.

Au niveau des modalités de récolte, les glands sont récoltés manuellement au sol et les fâines le sont sur filets. Pour les résineux, le travail se pratique par grimpage jusqu'au sommet des arbres (40 à 50 m pour le douglas) en faisant appel à des entreprises spécialisées ou également par nacelles dans les vergers à graines.

Les graines sont ensuite acheminées dans le bâtiment du Comptoir où elles sont triées (enlèvement des impuretés, des graines vaines...), traitées et conservées en fonction des caractéristiques de chaque espèce (15 à 20 ans pour les résineux, 1 an pour les chênes, 2 ans pour le hêtre...). La commercialisation des graines s'adresse aux pépiniéristes privés et aux propriétaires forestiers sur base d'un catalogue annuel. La rentabilité financière sur le court terme n'est pas un objectif en soi, c'est la qualité qui prime en garantissant l'identité génétique des graines traitées.

Quel est le bilan de 26 saisons de récolte (1996 à 2021) ? En résineux, 16 essences ont été traitées et plus de 60 provenances génétiques avec 5 000 kg de graines. Cela correspond à la production de 113 000 000 de plants par les pépiniéristes et à un potentiel de boisement de 56 500 ha. En feuillus, 17 espèces ont été traitées et plus de 60 provenances avec 65 170 kg de graines. La production correspondante de plants atteint 40 000 000 avec un potentiel de boisement de 20 100 ha. Il est à noter qu'à côté de la plantation, la régénération naturelle est davantage pratiquée en feuillus.

Le Comptoir et son bâtiment emblématique pour l'utilisation du bois est assurément une œuvre architecturale de l'architecte Philippe Samyn. Une maquette en a été réalisée et a fait le tour du monde dans des expositions professionnelles.

L'objectif principal du Comptoir à graines est d'accroître la qualité et la productivité de la forêt wallonne avec un haut degré de diversité génétique, indispensable dans le contexte du changement climatique.

Les membres présents du PPNa ont pu bénéficier des explications avisées d'Alain Servais, qui a transmis toute la passion de son métier. De nombreuses questions lui ont été posées. Le PPNa lui adresse ses remerciements les plus chaleureux.



Etienne Gérard